



## PREMIER CHAPITRE

Auteur : **Philippe Djian**  
Titre : ***Doggy Bag – Saison 2***

ISBN : **2-264-04494-5**  
N°**4007**  
Prix : **7,30 €**

Où l'on retrouve le même casting de choc. Irène, la mère des frères Sollens, alcoolique et bigote ; Josianne, infirmière torride, divorcée d'un mari impotent et rancunier ; Béa, spécialiste en marketing direct sur canapé et enfin, la sulfureuse Edith, accompagnée de sa fille de vingt ans, junkie à ses heures, à la recherche d'un père qui se cache peut-être dans le tableau... Vraies scènes d'amour, drames en direct et vents de folie sur fond de catastrophes naturelles et de violences urbaines ! Comme si tout ce petit monde totalement halluciné avait besoin de ça !

---

## CHAPITRE PREMIER

Irène regarda son fils droit dans les yeux et lui demanda ce qu'il comptait faire. Elle n'était pas trop inquiète, cependant. David allait certainement baisser la tête.

Les baies étaient grandes ouvertes sur le jardin. Le soleil brillait. Elle se sentait forte. Plus forte que jamais. Chaque épreuve surmontée – ces derniers temps en avaient été assez riches –, chaque mauvais pas dont elle s'était tirée l'avaient galvanisée.

Levée de bon matin, pleine d'énergie, elle s'était préparée sans perdre une minute – son chignon, néanmoins, frôlait la perfection – afin d'attraper David au vol.

Pour finir, il baissa la tête.

«Eh bien quoi, n'es-tu pas content? fit-elle. Avais-tu oublié qu'une femme pouvait tomber enceinte?»

Elle leva les yeux au ciel, légèrement excédée. L'irrésolution congénitale qui frappait les hommes de cette famille, et la grande majorité des autres, aussitôt que l'on abordait les questions sérieuses, l'usait littéralement.

«J'avais cru comprendre que ta relation avec Josianne t'importait par-dessus tout. Y a-t-il un problème?»

Les poings au fond des poches, David gardait la tête enfoncée dans les épaules comme s'il était coincé sous une forte averse.

«C'est toi, le problème, lui dit-il.

— Je le voudrais tant. Seigneur, je le voudrais tant. Ce serait tellement plus simple.»

En sortant, se dirigeant vers sa voiture, elle aperçut Élisabeth Dorflinger qui inspectait ses rosiers avec une grimace.

«Je me suis absentée trois semaines et regarde-moi ça!»

Élisabeth avait le teint fichtrement hâlé et portait de lourds bracelets aux reflets aveuglants. Elle pestait contre ces jeunes jardiniers qui ne pensaient qu'à lui soutirer de l'argent, l'amadouaient avec leurs gentils sourires mais se foutaient de ses rosiers comme de l'an quarante. Elle soupira.

«Et toi, ma chérie, quoi de neuf?»

Il y en avait tant à dire. Il y avait tant de choses à raconter. Durant une seconde, Irène se sentit submergée par une conscience aiguë de son fardeau et fut tentée de l'alléger en le partageant avec Élisabeth

– en la mettant au parfum de tout ce qui était arrivé durant son absence, en lui relatant le vertigineux enchaînement de ces événements insensés. Néanmoins, elle se contenta de lui annoncer que Victor était à l'hôpital et que de ce pas, elle lui rendait visite, d'où cette sortie plutôt matinale qui devait lui permettre d'éviter le plus gros des embouteillages.

«Bon sang, soupira Élisabeth. Ce n'est pas rassurant, ce que tu me dis là. Je veux bien que Victor ait dix ans de plus que nous, mais tout de même. Dis donc, raconte-moi ça. On parle de le ponter ou quoi?»

Il faisait déjà chaud. Les deux femmes étaient bras nus, sous un ciel limpide. En contrebas, le fleuve miroitait entre les ponts et les façades de verre scintillaient comme des cierges.

Victor Sollens avait subi une angioplastie. Dans le genre, il y avait pire. Bradge n'avait même pas jugé utile de le transférer dans l'une de ces cliniques privées où il avait ses habitudes. Ça ne valait pas le coup, avait-il expliqué. «Tu seras dehors d'ici deux ou trois jours, pas davantage.» Il avait claqué des doigts pour exprimer la brièveté de ce séjour dans un établissement public.

À son réveil, Victor avait constaté qu'il était en chambre double et que la fenêtre ne donnait pas sur un parc mais sur un mur de briques rouges sali par le temps. Jugeant cette situation intolérable – l'homme qui occupait le lit voisin n'avait pas le type franchement occidental –, Victor était sur le point de provoquer un esclandre lorsque

soudain lui était revenu à l'esprit qu'il était grand-père. Il avait alors oublié tout le reste.

Plus tard, ignorant l'horrificante côtelette de veau qui prétendait lui servir de repas, il avait appelé Irène puis s'était endormi avec le sourire aux lèvres car les nouvelles étaient plutôt bonnes.

Irène le trouva donc dans une forme tout à fait acceptable pour un homme de soixante-dix ans qu'un accident cardiaque avait terrassé deux jours plus tôt. Son œil brillait d'un éclat vif, son teint, même, demeurait assez rose. Certes, il était vêtu d'une affreuse blouse qui lui servait de pyjama et il avait perdu de sa superbe, mais Irène n'était pas là pour flirter avec lui. Elle n'avait apporté ni journaux, ni fleurs, ni confiseries, ni rien de la sorte, car cet homme l'avait tout simplement anéantie autrefois.

«Je n'ai besoin de rien. Ta présence me suffit, lui déclara-t-il.

— Alors tant mieux, fit-elle en s'asseyant. Jolie chambre.»

Irène avait une montagne de griefs contre lui. Depuis quelque temps, elle se demandait même, à la lumière de certaines conversations avec Josianne, si Victor l'avait baisée correctement durant toutes ces années. Malgré tout, ce matin-là, elle ne pouvait s'empêcher de le considérer avec un embryon de bienveillance. Non qu'elle fût attendrie par cette matinée hautement lumineuse ou par le fait que Victor l'avait échappé belle. Il lui en fallait davantage. Mais tout de même, ce personnage impossible, cette brute égocentrique, cet inconscient. En faisant ce qu'il ne fallait pas faire, n'avait-il pas crevé l'abcès? N'avait-il pas donné l'impulsion nécessaire? N'avait-il pas conduit à une situation qui se présentait sous d'assez bons auspices, objectivement?

En retour, elle résolut de l'éclairer sur les nouvelles dispositions des uns et des autres pour autant qu'elle-même en était informée.

«Mais ne t'emballe pas, lui dit-elle. Rien n'est joué. J'admets que nous avançons dans la bonne direction, je ne le nie pas. Permets-moi cependant de rester méfiante. Permets-moi de rester vigilante. Je sais à qui nous avons affaire, figure-toi.»

Cette raideur qu'elle avait cultivée au fil des années, ce pli amer qui figeait son sourire et lui donnait un air dur, Victor en était fou à présent. Chaque jour le confirmait. L'attirance qu'Irène exerçait à nouveau sur lui relevait de la folie pure et simple. Il replia ses genoux sous les draps afin de dissimuler son érection au regard de ce diable de femme. Cette raideur, ce pli amer, cette froideur blonde, cette distance qu'elle imposait, Victor en devenait complètement zinzin.

«Se pourrait-il que tu sois bientôt apaisée? fit-il du bout des lèvres. Serait-ce possible, Irène? Es-tu en train de me dire que tu vas t'occuper d'autre chose que de tes deux fils?»

Si elle avait perçu la moindre ironie dans les propos de Victor, Irène l'aurait assuré de son mépris, lui aurait aussitôt retourné quelque réplique cinglante. Mais il ne s'agissait que de stupide espoir, comme si elle allait enfin avoir du temps à lui consacrer. Il parlait tout à fait sérieusement. Il ne doutait de rien – la foi du charbonnier.

Elle détourna un instant les yeux. Cette remarque à propos de David et de Marc n'avait rien d'original. On lui en avait rebattu les oreilles, amis ou autres, depuis qu'elle les avait mis au monde. Son étonnante vigilance, son incommensurable dévouement, sa puissante fibre maternelle. Que d'imbécillités sur le sujet, que de crasse incompréhension n'avait-elle pas suscitées depuis ce qui lui semblait être la nuit des temps. Elle soupira secrètement. Elle regarda sans le voir l'homme de type asiatique qui occupait le lit voisin et qui était assoupi, la bouche grande ouverte. Elle prenait soudain conscience que les choses avaient changé. Elle se rendait compte qu'elle désirait désormais en finir avec tout ça. Que ses deux fils soient casés l'un et l'autre, peu importe avec qui, peu importe comment, mais chacun de leur côté car elle en avait assez quant à elle, et voilà qui était nouveau.

«Tu ne veux pas me répondre?» insista Victor.

— Je t'en prie. Mêle-toi de ce qui te regarde. Occupons-nous de les marier, c'est tout. Le plus tôt sera le mieux. Qu'il y en ait un au moins sur les deux. Au moins qu'il y en ait un.

— Mais oui. Entièrement d'accord. Tu sais, vivement que je sorte. Écoute-moi. C'est la jeune fille la plus sympathique que j'ai rencontrée. Tu finiras par en être folle, je le sais.

— Tu ne sais rien du tout. Garde tes navrantes prophéties pour toi. Laisse-moi décider de mon attitude. Ne t'occupe pas de mon attitude.»

Victor grimaça comme s'il s'était pris le doigt dans une porte imaginaire. À l'évidence, le paradis n'était pas encore en vue.

Le problème avec les bêtabloquants était qu'ils pouvaient rendre impuissant. Du moins était-ce le bruit qui courait et que Victor apprit avec effroi et stupeur de la bouche de son compagnon de chambre qui savait de quoi il parlait – le pauvre diable comptait ses érections sur les doigts de la main depuis qu'il ingurgitait ces maudits poisons.

Dans l'après-midi, bouillant encore de rage après le départ d'Irène, il sauta à la gorge du docteur Bradge qui le visitait par pure amitié. Pour un homme de soixantedix ans, Victor Sollens avait encore du punch et il attira Bradge devant son nez, par ses revers, faisant choir le panama, et il lui jura qu'il allait le tuer. Que si jamais sa virilité subissait le plus infime préjudice à cause de ces fichus bêtabloquants, Bradge allait le payer de sa vie. Mais Victor en voulait également à Irène, qui ne s'apprêtait

pas à faciliter les rapports à venir avec leur petite-fille et la mère de celle-ci en refusant obstinément d'écouter son cœur.

Il tenait Bradge entre ses mains, à demi renversé sur le lit, mais c'était à Irène qu'il réservait son regard furieux. Il n'avait pas plus envie de devenir impuissant que, disons, que l'on vienne lui gâcher l'éclosion de sentiments qu'il découvrait à l'automne de sa vie.

Il allait falloir la surveiller. Il allait falloir empêcher Irène de nuire et aussi empêcher qu'on lui nuise, tant que chaque chose n'occuperait pas sa place. Combien de temps allait-il falloir à cette femme avant qu'elle entame une analyse objective de la situation et se rende à la joie et au bonheur que cette formidable jeune fille pouvait leur apporter?

Il relâcha le docteur qui épousseta son chapeau contre sa jambe et jura qu'aucune preuve scientifique n'allait dans le sens que l'autre indiquait, lequel autre, s'agitant sur le lit voisin, voulait savoir, dans ce cas, pourquoi sa femme s'arrachait, façon de parler, les cheveux par poignées et se montrait nue à la fenêtre.

Malgré la chaleur – l'air climatisé était sans doute en panne et de gros ventilateurs datant de la guerre brassaient une soupe épaisse –, Victor enfila un peignoir léger, gris perle à manches courtes, en coton gaufré, que Bradge lui avait apporté, et il se mit à tourner en rond dans la chambre.

Le soir, au moment du repas – poisson pané ou jambon, purée de pommes de terre –, il effectuait encore les cent pas tandis que le ciel, que l'on apercevait en collant le front au carreau, par-delà le mur de briques, s'effondrait au creux des orangés et des mauves.

Il devait sortir de là en vitesse. Il avait pleinement conscience que sa place n'était pas ici. Il devait se rapprocher d'Irène coûte que coûte à présent. Il devait récupérer la position qu'il avait jadis occupée au sein de cette famille.

«Malheureusement, il ne suffit pas de le vouloir, déclara son voisin en coupant sa tranche de jambon. Croyez-moi. Je me suis trouvé, plus ou moins, dans votre situation. Je connais. Croyez-moi. J'ai deux filles. Ce qui est perdu est perdu.»

Victor grimaça et fit signe à l'Asiatique de se les garder, ses histoires. Il était huit heures du soir. En fait, il ne tenait plus en place, plus du tout, son impatience augmentait à mesure que le jour se couchait. Et on voulait le garder encore quarante-huit heures dans cette chambre.

«Il ne faut pas être si pressé d'y retourner, reprit l'Asiate en baissant les yeux sur sa purée guère appétissante. Il ne faut pas en rajouter dans la souffrance. Oh! non. Faites-moi confiance. Il ne faut pas payer plus que l'on ne doit. Il faut refuser de porter un fardeau encore plus lourd. C'est déjà bien assez comme ça. Oh! là, là! bien assez dur comme ça. On ne nous demande pas de jouer aux héros, vous savez. À moins d'être pressé d'en finir.»

Pendant ce temps-là, Victor avait ouvert un placard, enfilé chemise, costume et mocassins, mais il ne trouvait pas sa cravate bien qu'il eût fouillé dans toutes ses poches. Les propos du Chinois ne manquaient pas de sagesse, reconnaissait-il. Difficile pour Victor d'oublier que son cœur avait failli lâcher dans les bureaux de *City* deux jours plus tôt et qu'il devait *se ménager*, qu'il devait *observer un repos complet* au cours des prochains jours.

Allait-il devoir payer pour son empressement? Allait-il s'effondrer à nouveau avant d'atteindre le bout du couloir, s'effondrer dans la porte à tambour, s'effondrer au milieu de la rue, aux pieds des passants, ou se faire écraser par une voiture, ou dépouiller puis laissé pour mort dans une ruelle? Qui pouvait le dire?

Victor Sollens sentit qu'une petite sueur glacée coulait dans son cou lorsqu'il quitta la chambre sous le regard perplexe de son déprimant voisin. Il s'aperçut, en descendant les escaliers, qu'il avait les jambes un peu molles. Dans le miroir du hall, il se fit peur : il avait l'air d'un vieillard. D'un vieillard faible et voûté et la maison se trouvait à trois kilomètres. Et les derniers cinq cents mètres s'élevaient le long d'une forêt de sapins noirs qui découpaient le ciel en dents de scie et il s'agissait d'une terrible côte.

L'hôpital était excentré. Il faisait lourd et il n'y avait aucun taxi en vue. Plus bas, quelques personnes attendaient à un arrêt de bus au-dessus duquel tournoyait un nuage de lucioles et deux ou trois papillons de nuit dont le vol semblait complètement détraqué. Victor hésita puis se décida sans enthousiasme à rejoindre le petit groupe qui poireautait au crépuscule.

Le simple fait de se tenir debout représentait un exploit, se disait Victor. Il transpirait sous l'effort, le regard fixé sur l'avenue d'où ne pointait aucune lueur de bus, ni même aucun signe de vie en dehors de quelques voitures qui tournaient au croisement d'Élisabeth en direction de l'aéroport.

Il tâta son cœur, à la recherche de signes inquiétants, mais il ne trouva rien. Il se sentait soudain épuisé après le flot d'énergie qui l'avait porté hors de la chambre. Il se sentait comme un soldat blessé qui retournerait au combat.

Il ne devait pas y avoir beaucoup moins d'une cinquantaine d'années que Victor Sollens n'avait pas mis les pieds dans un bus, mais il ne le regrettait pas. Une fétide odeur de transpiration flottait à l'intérieur de l'engin qui avait fini par apparaître à l'horizon de l'avenue, rampant tel un ver luisant dans la glu, si lent qu'on pouvait croire qu'il était arrêté, qu'il avançait centimètre par centimètre. N'importe qui aurait pu mourir cent fois avant son arrivée. Les sièges étaient durs. Le chauffeur était un jeune type qui conduisait avec lenteur mais également avec brusquerie, aussi paradoxal que c'était. Parfois, une roue heurtait le trottoir ou c'était le rétroviseur d'une voiture en stationnement qui explosait à leur passage, tournoyait dans les airs comme une météorite.

Son front était moite. Il était contrarié de ne pas avoir trouvé sa cravate, de n'être pas très bien rasé ni bien coiffé, de sorte qu'il devait ressembler, songeait-il tandis qu'ils atteignaient le fleuve, à un vagabond ou au moins à la grande majorité des débraillés qui sillonnaient le pays.

Le bus le laissa pratiquement à l'embranchement de la route qui longeait les sapins et conduisait sur ce plateau où l'on trouvait les maisons les mieux situées, avec vue sur le fleuve et sur la ville, et au-delà, par temps clair, dans le lointain, sur la ciselure harmonieuse des montagnes, à l'ouest – plus que la maison elle-même, c'était cette vue qu'il regrettait, cette vue où il avait autrefois puisé une bonne partie de ses forces. Il soupira.

Il n'était pas fâché de descendre. Il remerciait le ciel de lui avoir épargné l'utilisation des transports en commun qui se révélait aussi peu réjouissante qu'il s'y attendait, aussi fastidieuse et pénible en raison de la promiscuité qui régnait, et désolante en raison des visages éteints et de l'ennui qu'ils véhiculaient par cette nuit claire de juin qui enserrait sa poitrine dans un étouffement.

Son cœur tenait bon, mais il avait les jambes comme du coton à l'idée des épreuves qui les attendaient si aucun effort n'était accompli de part et d'autre, s'il n'y avait pas une réelle volonté de signer une paix générale.

Il leva les yeux sur la maison dont les lumières scintillaient dans la nuit. Sûrement une demi-heure de marche en suivant la route, une sérieuse montée. Mais il était décidé à reprendre son ascendant sur Irène et il serra les dents.

Au premier virage, son pied glissa sans prévenir dans un fossé, il battit des bras puis roula dans la poussière, s'égratigna le front et les coudes. Il s'épousseta mais il n'y avait pas grand-chose à faire pour conserver un semblant d'allure, constata-t-il, son veston clair n'étant plus si clair, ses joues étant barrées d'ombres noires comme s'il sortait du fond d'un ravin.

Il n'était plus qu'un pauvre hère. La côte était rude. Houf, houf. Il adorait gravir cette côte au volant de son Aston Martin. Il avait l'impression de s'envoler, il se sentait tellement léger, tellement plein de réserves au volant de son bolide, tandis que là, ses vieilles jambes n'étaient pas à la fête. Ses vieilles jambes fatiguaient vite.

D'un autre côté, sa volonté était inébranlable. Il aurait attaqué n'importe quel pic, par n'importe quelle face, et autant de fois qu'il l'aurait fallu, si Irène y avait été juchée. Il voyait clairement son chemin, à présent, il le voyait s'illuminer et il n'avait pas l'intention de s'en écarter. Voilà qui était sûr.

Une demi-heure plus tard, il titubait sur les derniers mètres, coupant à travers le jardin avec la poitrine en feu. Il emprunta l'épatant escalier de bois qui menait à la véranda en grimaçant comme un damné – il était victime d'un point de côté assez terrible qui lui vrillait la hanche. Dire qu'Irène était passée par-dessus bord l'autre

soir, songea-t-il en s'accrochant à la rampe, faisant grincer les marches sous ses pas. Dire que de telles choses pouvaient effectivement arriver.

Il s'accorda une halte sur la dernière marche. Il s'assit, le souffle court. Le teck brillait autour de lui, le plancher avait des reflets gris argenté. Son cœur battait. Il espérait qu'il n'avait pas fait l'idiot avec ça. Derrière la baie, Irène traversait le salon en direction du bar. Elle ne pouvait pas le voir mais lui la voyait parfaitement bien. Il se sentait à bout de forces. Il sentait la noirceur de la nuit au-dessus de sa tête. Il se sentait vieux. Alors qu'il ne la trouvait pas vieille du tout. Et même plutôt magnifique pour son âge. Archiattirante.

Tandis qu'elle se servait un verre, il se redressa.

Il attendit qu'elle revienne de sa stupeur et il lui fit signe d'ouvrir.

Il tenta sans succès de balayer d'un geste les différentes observations d'Irène. Autant essayer d'arrêter le vent avec un mouchoir de poche. Elle lui demanda s'il était fou, elle lui demanda s'il était devenu *subitement* fou, ou s'il avait fait ça pour l'impressionner ou Dieu sait quoi.

«Tu es ma femme. Tu es la mère de mes enfants. Comment pourrais-je t'impressionner? lui répliqua-t-il. Nous nous connaissons mieux toi et moi que n'importe qui au monde.

— Si tu le crois, tu commets une grosse erreur, mon ami. Laisse-moi rire. Tu es venu pour me dire ça?»

Il se laissa choir lourdement sur le canapé.

«Est-ce que je peux boire un verre? soupira-t-il. Est-ce que tu peux me laisser souffler *une minute*? Est-ce que je n'ai pas le droit de venir dans cette maison alors que la mort m'a frôlé, alors que la solitude m'étreint, alors que nous sommes *une famille*, nom de Dieu!»

Elle se planta devant lui, le buste légèrement en avant, les deux poings calés aux hanches, prête à en découdre.

«Mais qu'est-ce qui te prend, à la fin!... lâcha-

t-elle d'une voix grinçante. Pourquoi emploies-tu des mots pareils?

— Des mots? Quels mots?

— *Une famille*. De quel droit emploies-tu ces mots? *Une famille*. Comment peuvent-ils sortir de

ta bouche? De tels mots. Dis-moi : es-tu devenu cinglé?»

S'il avait eu besoin d'une preuve qu'Irène n'avait toujours pas digéré leur séparation et qu'elle lui en tenait passablement rigueur, il l'avait. Il suffisait de lever les yeux sur elle pour s'assurer qu'elle ne plaisantait pas – alors que la grande majorité des couples autour d'eux avaient connu les mêmes problèmes, s'étaient défaits, s'étaient séparés, s'étaient difficilement supportés, survivaient tant bien que

mal, tout le monde savait ça, alors qu'est-ce qu'elle voulait, se demandait-il, qu'est-ce qu'il avait fait de si énorme, de si *abominable*, pour qu'elle refuse de lui pardonner avec un entêtement aussi farouche? Ne lui avait-il pas laissé la maison, ne lui avait-il pas assuré un confortable train de vie, n'avait-il pas conservé d'assez bonnes relations avec elle depuis qu'il l'avait quittée? Allait-elle lui garder sa rancune jusqu'à la nuit des temps?

«Écoute, lui dit-il, je suis vieux, je vais peut-être mourir. Écoute, il ne nous reste plus l'éternité...»

Elle s'en fichait. Tout le monde meurt un jour ou l'autre, répliqua-t-elle. Il sentit qu'elle était capable de le jeter dehors si elle le décidait. Qu'elle était capable de lui flanquer un tour de reins en le bousculant vers la porte. Il baissa la tête.

«Sers-moi un verre, veux-tu? Accorde-moi un semblant d'hospitalité.»

Elle hésita. Au-dessus de Victor, de l'autre côté de la baie, la nuit était claire, et Irène, une seconde, le considéra d'un œil oblique. Il ne payait vraiment pas de mine. Dans son état, il avait parcouru tout ce chemin pour la voir et elle ne pouvait nier qu'elle en retirait un certain plaisir – elle lui avait autrefois juré, sans réellement y croire, qu'il reviendrait vers elle en rampant.

Elle attendit que leurs regards se croisent, puis elle tourna les talons sans ajouter un mot.

«Tu permets que j'utilise le canapé?» soupira-t-il dans son dos cependant qu'elle montait à l'étage.

Le lendemain matin, il fut réveillé par le jour. Des flots de lumière se déversaient de tous côtés et des ondes de chaleur déformaient déjà l'horizon. L'aspirateur, à cette heure-ci, ronflait. La femme de ménage le propulsait d'un bout à l'autre du balcon. Elle déplaçait les transats, ouvrait les parasols, secouait son chiffon au-dessus du jardin tandis qu'il se dressait avec difficulté sur un coude et clignait des yeux avec peine – la nuit les avait collés.

Irène était assise à la table. C'était terrible. Elle avait beau paraître plongée en pleine correspondance, Victor en était malade. C'était terrible. Un reflet dans la vitre lui confirma qu'il était hirsute, mal rasé, qu'une merde blanche séchait au coin de ses yeux, comme au coin de sa lèvre, il en jurait, et ce n'était pas son slip kangourou qui allait le rendre plus sexy, certainement pas. Il allait tout simplement l'effrayer – comme il s'effrayait lui-même quand il se dévisageait de bon matin, au saut du lit, pendant que Valérie Ardentropp, sa secrétaire, lui rappelait ses rendez-vous de la journée, comme il se désolait devant le miroir à trois faces de la salle de bains tandis que Valérie Ardentropp, sa secrétaire, de la chambre, poursuivait sa litanie aux oreilles d'un homme que le choc de sa propre vue foudroyait.

Chez lui, il avait une crème à base de placenta humain, qui était chère mais dont les effets étaient presque immédiats, raffermissant la peau et donnant au teint un sérieux coup d'éclat, cependant on aurait dit qu'il s'agissait d'une mauvaise blague, ce matin-là, on aurait dit que rien ne lui serait épargné, et il en ricana par avance.

«As-tu bien dormi?» lui lança-t-elle d'un ton un peu trop jovial alors qu'il se pressait vers l'étage, décati, humilié, en butte à toutes les vexations imaginables, un drap froissé autour des épaules en guise de linceul.

Là-haut, dans le couloir, un genou replié, l'autre planté dans la moquette, David lançait en silence les chaussures de Géraldine. Il leva les yeux sur son père, sans abandonner sa besogne, puis les baissa en déclarant qu'il pourrait sans doute ramener l'Aston Martin dans le courant de la matinée.

«J'estime que c'est une angoisse assez légitime, plaida Victor. J'étais là-bas, dans cette maudite chambre éloignée de tout, et j'ai soudain eu peur que mon cœur ne me lâche de nouveau, et je sais ce que tu vas me dire. Mais ça ne se commande pas, David. Un homme a parfois besoin de visages et de lieux familiers, quoi qu'il en dise.»

David feignit n'avoir rien entendu. Il se releva et poussa Géraldine devant lui, le front bas, visiblement peu enclin à se laisser entraîner dans une conversation de cet ordre, à se mêler des angoisses et autres simagrées de son père.

«Ce que je dis t'intéresse?» lâcha celui-ci.

David serra les mâchoires puis se pencha sur Géraldine et l'invita à descendre pour avaler son petit déjeuner sans perdre une minute, ce qu'elle fit.

«Écoute, commença-t-il, cette situation est déjà bien embrouillée. En tout cas, elle l'est suffisamment pour moi. Alors excuse-moi si je ne suis pas disposé à en débattre de bon matin. Je dois conduire Géraldine à l'école. Je n'ai pas le temps, d'accord?

— Bien sûr. Mais sinon, comment te sens-tu?»

Plus tard, sous la douche, Victor se demandait encore si David était satisfait ou non de la situation. Savoir ce que pensait vraiment David n'était pas plus difficile que de lire l'avenir dans le marc de café. Ni au sujet d'Édith ni sur le fait qu'il allait être père dans quelques mois. Impossible de savoir ce qu'il ressentait au juste.

Irène était assez confiante. Elle le répéta à plusieurs reprises tandis que le petit déjeuner se poursuivait sur la terrasse, à présent inondée de soleil, imprégnée du parfum des mimosas qui bourdonnaient au bas de l'escalier de la manière la plus agréable qui soit. Elle répéta que David, elle *sentait* qu'il allait tenir bon, *son instinct* lui disait que son fils, David, sans doute le moins mauvais des deux, le plus solide quelque part, allait tirer tout le monde d'un bien mauvais pas en épousant Josianne. Elle croisa les doigts.

«Et c'est ce qu'il veut? C'est vraiment ce qu'il veut? questionna Victor en se confectionnant une tartine de miel. En sommes-nous vraiment sûrs? Veut-il vraiment épouser cette fille?»

Le visage d'Irène s'assombrit, ses sourcils se froncèrent.

«Mais de quoi parles-tu, toi qui ne sais rien? Toi qui avais mieux à faire que de t'occuper de tes fils. Je ne sais pas si tu t'en souviens. Je peux te rafraîchir la mémoire. Est-ce que tu es là pour poser tes questions stupides? Je crois que tu arrives après la bataille. Tu sais, je crois que tu arrives de si loin que tes observations n'ont vraiment aucune valeur.

— Mais Irène...

— Mais Irène *quoi?* Tu n'es pas d'accord?»

Elle le fixait avec les yeux plissés. De toute évidence, il s'était engagé sur un terrain glissant, sur un chemin où elle était embusquée, prête à lui tomber dessus, et ce n'était absolument pas ce qu'il voulait, c'était la dernière chose qu'il voulait.

«Je veux simplement dire que le mariage est une affaire sérieuse. Qu'il n'est pas interdit d'y réfléchir.»

Elle alluma une cigarette et lui souffla la fumée à la figure – une vieille habitude qui le rendait vert de rage autrefois, et qu'elle employait presque, à présent, de façon systématique.

Victor devinait ses formes sous le chemisier. David allait sans doute se montrer à la hauteur de la situation, il y avait de bonnes chances pour qu'il le fasse, pour qu'il assume, c'était terrible, mais le plus important était ailleurs. Le plus important se tenait en face de lui, elle était bras nus, tellement incroyablement attirante qu'il s'en trouvait abasourdi – et que le sort de David ne pesait dès lors pas bien lourd dans la balance.

Lorsqu'il posait ainsi les yeux sur elle, lorsqu'il la fixait ainsi d'un regard brûlant qu'elle estimait assez ridicule, Irène s'interrogeait sur le vif regain d'attention dont elle était l'objet et elle se sentait partagée entre l'indifférence et la colère.

«Mais dis-moi une chose, fit-elle en examinant ses ongles. Réponds-moi. As-tu l'intention de semer le trouble dans son esprit?»

Non, non, bien sûr que non. Loin de lui la moindre intention d'influer sur le cours d'événements qui se dirigeaient, autant qu'on pouvait en juger, dans la bonne direction.

«Il n'y en a pas d'autre, affirma-t-elle d'une voix presque tremblante. C'est la seule solution. David le sait très bien.

— Bien sûr. Tout à fait d'accord. Mais, dans ce cas, pourquoi semble-t-il d'aussi joyeuse humeur?»

Irène haussa les épaules. Elle avança que ses garçons étaient des célibataires endurcis et qu'ils chérissaient tant leur fichue liberté que la simple évocation du mariage en faisait des poules mouillées.

Victor hocha la tête. Il cligna des yeux en examinant l'horizon au-dessus du fleuve, la circulation étincelante sur la voie express, le manège des prostituées tout en bas, le long de la rive, les crêtes verdoyantes qui ondulaient à la sortie de la ville, les quelques cimes enneigées dans le lointain, hérissées dans le ciel bleu. Quel homme sain d'esprit, se demandait-il, quel homme sain d'esprit aurait bien pu songer au mariage, au fait de *s'enchaîner* à une femme, *n'importe* quelle femme, sans prendre aussitôt ses jambes à son cou? Sans filer séance tenante?

Machinalement, il toucha son cœur en faisant une petite grimace. Et bien lui en prit. Sans aucun doute. Car touchant son cœur et lâchant sa petite grimace de cardiaque en sursis, il intercepta au vol, tel un éclair, le regard inquiet qu'Irène lui glissait tout à coup. Fantastique. Ce qu'elle disait était une chose et ce qu'elle ressentait en était une autre, songeait-il en se réjouissant de sa découverte tandis qu'elle sortait ses jambes de sous la table et les allongeait au soleil, parfaitement épilées. Fantastique. Absolument parfait.

«Écoute, se lança-t-il, j'aimerais utiliser le canapé durant quelques jours. Écoute, accorde-moi cette faveur. Tu sais, je pense à une rechute. On ne peut pas l'écarter. Je peux très bien être foudroyé dans une minute et je veux que tu sois avec moi. Je veux pouvoir t'adresser mes derniers mots en cas de pépin. Est-ce que ça te semble idiot? Est-ce que c'est d'un romantisme échevelé, d'un vieux jeu insupportable, selon toi?»

Elle sembla y réfléchir profondément, comme s'il lui demandait un énorme sacrifice. Puis elle déclara que s'il lui causait la moindre gêne, que si sa présence était la source du moindre tracas, de la plus petite déconvenue, elle le ficherait à la porte, sans autre avertissement. Au moindre mot de travers qui sortirait de sa bouche. Du vent. Elle le mettrait dehors sans état d'âme.

«Ne t'en fais pas pour ça, ricana-t-il. Je n'ai pas l'intention de te décevoir. Sûrement pas. Tu sais, j'apprécie ton geste. Ça me semble important que tu le saches. Que je l'apprécie beaucoup.

— Je ne veux pas t'avoir dans les jambes. Ne l'oublie pas.

— Sois tranquille. Je compte rester la plupart du temps sur la terrasse. Avec deux ou trois magazines. Dis-moi ce que tu en penses.»

En fin de matinée, David gara l'Aston Martin devant la maison. Lui aussi considérait que Victor n'était pas très malin, que son périple nocturne n'amusait personne, au contraire, que traverser la ville comme il l'avait fait ne méritait même pas qu'on en discute.

Il claqua la portière de l'Aston un peu fort. Les épaules de Victor se crispèrent une seconde. Décidément, songea-t-il, tout le monde est sur les nerfs, dans cette maison.

Mais il était satisfait d'être là. Il se félicitait d'être là, aux premières loges. Contrairement à l'image qu'Irène avait de lui. C'était la preuve que cette famille lui tenait à cœur, contrairement à ce qu'elle pensait.

En fait, elle ne savait pas quelle drôle de chose s'était emparée de lui depuis qu'il avait eu la révélation de l'existence de Sonia. Lui-même n'en avait pas exactement conscience. Mais une chose était sûre : il n'allait pas se contenter de rester à l'écart. Il n'allait pas rentrer chez lui et attendre de recevoir des nouvelles par la poste. Son humeur, également, n'était plus aussi maussade qu'à l'ordinaire. Il n'était plus tout à fait le même homme, pour ainsi dire.

Élisabeth Dorflinger apparut de l'autre côté de la haie, coiffée d'un chapeau de paille qu'ornait un large ruban de satin vert bouteille.

«Je te croyais à l'hôpital, fit-elle tandis que David s'éloignait vers la maison. En tout cas, tu n'as pas très bonne mine. Irène m'a dit qu'on t'avait transporté aux urgences, non?»

— J'ai une cicatrice qui part de mon nombril et remonte jusqu'à ma gorge. Est-ce que tu veux la voir?»

Le soleil brillait. Ils restèrent un instant à observer David qui franchissait le seuil de la maison, la mine plus grise que jamais.

«Ne te fatigue pas. Je suis au courant des bruits qui courent, déclara-t-elle. Tu viens voir comment ça se passe?»

Un quart de siècle plus tôt, au cours d'une soirée arrosée chez les Blutte, Victor avait tringlé Élisabeth Dorflinger derrière un bosquet d'aubépine, mais cela n'avait pas altéré leurs relations de bon voisinage – qui s'étaient étoffées avec le temps, ils s'offraient des chocolats à Noël et William Dorflinger, son mari, qui sucrant à présent les fraises dans un établissement spécialisé situé à la montagne, avait été un compagnon relativement honorable, un assez bon joueur de golf, et Victor le regrettait.

«Eh bien, Élisabeth, de quel avis es-tu donc? Va-t-il réellement épouser cette fille? Ce garçon a-t-il davantage qu'un petit pois en guise de cervelle?»

— Quoi qu'il en soit, cela semble convenir à Irène. J'ai cru le comprendre. C'est donc une option non négligeable. Ne la néglige pas. William serait là, il te le dirait.»

Les nouvelles circulaient vite. À peine arrivé chez lui, à peine avait-il sauté de l'Aston Martin et mis un pied dans son duplex, que Valérie Ardentropp, sa secrétaire, et ancienne maîtresse elle aussi, se penchait par-dessus son bureau et l'interrogeait sans plus attendre sur le futur mariage de David avec son infirmière.

«Aide-moi plutôt à remplir une valise, lui répliqua-t-il. Je vais m'installer là-bas pour quelques jours.»

Pendant ce temps, l'après-midi avançait. Préparant son paquetage à l'heure où le soleil incendiait les alentours, à demi aveuglé, il ne pouvait s'empêcher de penser à la vraie dimension que prenait ce voyage dans l'autre sens, de l'éloignement vers le rapprochement, à son extrême importance au regard de son nouvel état d'esprit.

À présent, il regrettait d'avoir été infidèle, d'avoir toujours été partant pour une promenade en voiture qui se terminait bien souvent sur la banquette arrière, d'avoir été si commun et si faible, alors qu'il avait ce qu'il cherchait à sa portée, fût-elle un peu trop têtue, un peu trop vindicative, et parfois même exaspérante, mais finalement tellement irrésistible, tellement indispensable. Cette sacrée femme. Il s'était trop dispersé. Sa vue avait été brouillée par on ne savait quoi. Il avait couché avec de nombreuses femmes, avait monté son affaire, s'était joliment enrichi, etc., et tout cela lui avait demandé du temps, en tout cas beaucoup trop de temps pour qu'il puisse se consacrer à autre chose.

«Et tu espères sans doute profiter de la situation pour te remettre avec elle? Eh bien, celle-là, c'est la meilleure que j'aie entendue.

— Peut-être. Mais garde tes réflexions pour toi. Ne viens pas m'emmerder avec tes considérations à la gomme.»

Les lèvres pincées, elle l'aida dans ses préparatifs, le pourvut de slips et de chaussettes qu'elle rangea soigneusement dans cette valise qui la rendait nerveuse.

«Tu ne comprends donc pas où est ma place? lui dit-il. Tu vas utiliser tous les mouchoirs de la mai-son?»

Elle redressa la tête, le fixa d'un air courroucé.

«Qui donc t'a rendu ta première visite à l'hôpi-tal? Qui s'est occupé de toi? Qui t'a soigné durant toutes ces années? Qui s'est occupé de ton dos? Et c'est ainsi que tu me traites?»

Il la considéra d'un œil étonné. C'était la première fois qu'elle lui répliquait sur ce ton et Dieu sait qu'il n'avait pas toujours été tendre avec elle, Dieu sait qu'il lui avait souvent donné motif de se plaindre.

«Mais Valérie, qu'est-ce qu'il t'arrive?

— Est-ce que tu vas me renvoyer?

— Bien sûr que non, je ne vais pas te renvoyer. En voilà, une idée. Tu es ma secrétaire et...

— Je suis *davantage* que ta secrétaire. Je suis *un peu plus* que ta secrétaire, il me semble. Inutile d'être cruel, tu sais.»

Victor la considéra en songeant qu'il lui faudrait sans doute la remplacer un de ces jours car tout ceci n'était pas sain. Irène pouvait être mise au courant de certaines

choses qu'il jugeait à présent plus prudent de tenir cachées – eussent-elles daté d'un passé lointain qui n'avait aucune raison de remonter à la surface, sinon pour lui nuire.

Valérie Ardentropp portait un tailleur ultracourt et se servait d'un rouge à lèvres lumineux, mais les effets qu'elle provoquait autrefois chez Victor avaient disparu à tout jamais.

«Écoute-moi, Valérie, il y a trente ans, j'étais une autre personne. *Tu* étais une autre personne. Ce que nous avons fait tous les deux il y a trente ans n'a plus aucune espèce d'existence. Tu entends ce que je te dis? C'est bien trop loin. Alors n'y pense plus. Je n'accepterai pas que tu me fasses une scène. Que ce soit clair.»

Elle lui préparait de splendides petits déjeuners, portait ses affaires au pressing, prenait tous ses appels, rédigeait son courrier, le déchargeait des corvées quotidiennes, mais pour autant, malgré tout, elle n'était pas plus à l'abri qu'une autre si elle lui cassait les pieds.

Il lui tendit la boîte de Kleenex, puis lui tourna le dos et se pencha sur les photos de Sonia qu'il avait épinglées à la tête de son lit. Il avait hâte de la revoir.

Au même instant, les poings de Valérie s'abattirent dans son dos. En cascade.

Incroyable. Il n'en revenait pas. Il était stupéfait. Jamais il n'aurait cru qu'une telle chose puisse arriver. Dix mille jours s'étaient écoulés depuis la fin de la liaison qu'ils avaient entretenue tandis qu'Irène s'occupait de ses fils – tandis qu'Irène regardait grandir ses fils en applaudissant des deux mains, totalement sous le charme. Il aurait pu prendre une demi-douzaine de maîtresses, à cette époque, elle ne se serait aperçue de rien car elle naviguait dans la stratosphère. Quoi qu'il en soit, trente années étaient passées, trente, et cette navrante histoire resurgissait. Il fallait se pincer pour le croire. Valérie était en train de piquer une crise de nerfs, ni plus ni moins. Une invraisemblable crise de nerfs. Martelant le dos de Victor de ses poings serrés, animée d'une rage étonnante, elle pleurait et gémissait sans retenue. De quoi alerter tous les voisins. Il en tomba assis sur le lit.

Puis à son tour, lui saisissant les bras, il la secoua vigoureusement – exercice au cours duquel il s'aperçut qu'il était plus faible qu'il ne l'imaginait et qu'il n'était plus qu'un vieillard que la débilité emportait toujours plus loin.

«Mais nom d'un chien de nom d'un chien! lâcha-t-il entre ses dents. Sapristi. Es-tu devenue folle?»

Il employa le quart d'heure qui suivit à la calmer. Il l'entraîna hors de sa chambre et l'allongea sur le canapé du bureau pour qu'elle revienne à la raison et se détende tandis qu'il allait lui chercher une bouteille d'eau minérale.

L'ennui était qu'elle était devenue indispensable. Inutile de se voiler la face. La cuisine baignait déjà dans une demi-pénombre. Des fenêtres, qui s'ouvraient au-dessus des immeubles alentour et des jardins baignés par le crépuscule, on avait une assez bonne vue sur l'auditorium dressé au bord du fleuve, un bâtiment blanc en

forme de boîte à sucre hémisphérique, modulable, qui avait coûté trois fois le budget que la municipalité avait annoncé mais ne manquait pas d'attirer les touristes, en particulier les amateurs de concerts en plein air, classiques ou autres. Il décapsula une bouteille d'eau pétillante qui siffla.

Victor Sollens avait signé un chèque de cinquante mille euros pour cet auditorium.

Il promit à Valérie de l'y emmener un soir si elle cessait ses pleurs et se montrait raisonnable. Une grande fille.

«Que je dorme ici ou ailleurs, quelle importance? Réfléchis un peu.»

Valérie Ardentropp était à moitié toquée, bien entendu. Rares étaient celles qui dépassaient la cinquantaine sans perdre la moitié de leurs neurones en route, avait-il remarqué. Si bien que les larmes de Valérie coulèrent de nouveau à l'idée qu'elle n'aurait plus l'occasion de lui préparer son petit déjeuner, de lui préparer son jus de fruits, de lui apporter la presse. Vraiment n'importe quoi, songea-t-il en lui caressant la main mais en regardant ailleurs. Elle était à présent une vieille fille qui portait des jupes courtes, profondément pathétique avec ses mouchoirs trempés, mais définitivement indispensable.

Sur le chemin du retour, il ne parvint pas à penser à autre chose. La réaction de Valérie ne l'amusa pas. Qui savait de quoi elle était capable? Qui savait quelles sottises elle avait ruminées durant toutes ces années? Il se souvenait du fort séisme qui avait secoué la ville quelques années plus tôt, en pleine foire annuelle. Elle s'était jetée dans ses bras et l'avait solidement étreint pendant de longues minutes, pas suffisamment pour l'étouffer mais pas loin. Il revoyait la scène avec une étonnante précision. Elle avait enroulé ses jambes autour des siennes. À l'époque, il n'avait fait aucun commentaire. Tandis que de la poussière voletait encore autour d'eux, que le lustre du bureau se balançait encore au-dessus de leurs têtes et que les premières sirènes éclataient au-dehors, il l'avait écartée de lui sans un mot, feignant ne s'être aperçu de rien alors qu'elle était rouge comme une tomate. Bien sûr. En cherchant bien, on pouvait trouver d'autres détails révélateurs, d'autres preuves du mal qui habitait cette pauvre Valérie depuis bientôt trente ans. Il espérait n'avoir pas commis d'erreur en négligeant la chose.

Le soir tombait. La circulation s'amplifiait. À

l'intérieur de l'Aston Martin, il se sentait comme à l'intérieur d'un nid. On ne pouvait qu'apprécier la perfection susceptible d'être atteinte en réglant l'air climatisé, précis comme une horloge, l'insonorisation de l'habitacle, la qualité du cuir qui revêtait les sièges, ainsi que les milliers d'autres avantages qui contribuaient à la satisfaction du propriétaire d'un tel véhicule. Aussi Victor, derrière son volant, se refusait-il à envisager un supplément d'épreuves, repoussait-il l'éventualité d'une de ces mauvaises surprises qui ne pouvait qu'échoir à un type malchanceux, ce qu'il n'était pas. Il l'avait prouvé.

Il le prouverait une seconde fois en reprenant sa place dans la famille et en regagnant le cœur d'Irène. Après quoi, il pourrait pleinement profiter de sa petite-fille, il allait pouvoir se consacrer à de nouvelles choses. Désormais, les quelques années qu'il avait passées hors de chez lui semblaient avoir duré mille ans.